

8 mai 2009 – Discours de Serge Grouard

D'abord, elle était une femme ; Une femme qui, de son temps, n'avait droit ni à la parole, ni au pouvoir, ni à la force.

D'abord, elle était le peuple ; Fille de Lorraine, sans titre.

Jeanne d'Arc, d'abord, n'était rien dans l'ordre injuste des choses.

Mais elle devint la France.

Dans le cortège presque infini de nos siècles, dans ces icônes que nous portons en nous, héros et guerriers, rois et présidents, artistes et savants forment une galerie d'ors et de bustes si vaste que beaucoup auraient pu prétendre incarner notre Nation.

Et pourtant, il n'est qu'une Jeanne d'Arc.

Et elle n'a qu'une histoire ; Celle d'une rencontre, fondatrice, celle d'une résistance, épique, et celle d'une tragédie, inspirée.

Et c'est pour cela, qu'elle seule, occupe cette place à part au Panthéon glorieux de notre si longue histoire.

Cher Denis Tillinac, vous qui avez accepté cette année de présider nos fêtes johanniques, vous dont le « Dictionnaire Amoureux de la France » cite, me semble-t-il, plus que tout autre, Jeanne d'Arc en de nombreuses pages, vous qui connaissez si bien notre douce France jusque dans ses recoins, vous devez, plus qu'un autre, ressentir cette singularité.

Soyez chaleureusement remercié de l'honneur que vous nous faites au travers de l'hommage de l'homme de Lettres à une jeune fille illettrée.

Vous êtes ici, dans une ville, Orléans, qui a compris plus que les autres en quoi cette singularité était exemplaire et qui, pour cela, chaque année depuis presque 600 ans,

répète son inlassable message de reconnaissance et de loyauté alors même qu'ailleurs, on l'avait parfois oublié.

*

Jeanne d'Arc est au cœur de France parce qu'elle exprime, en premier lieu, une rencontre fondatrice, celle du peuple et de ses voix, et celle du pouvoir.

A Chinon, elle reconnaît le Dauphin malgré les dissimulateurs, naturellement, sans doute aucun, signe de sa presque filiation.

Et le futur Roi de France, après le doute, scelle l'alliance en lui confiant l'essentiel, la force armée.

Etonnante confiance ; Absurde presque à l'égard d'une fille de 17 ans. Mais justesse de l'intuition ; Prescience de ce lien invisible.

Par la suite, viendront l'oubli et l'abandon. Ce que vous appelez, cher Denis Tillinac, dans un « Dernier verre au Danton », le retour de la politique.

Car l'alliance est souvent déçue. Et le peuple peut défaire le Roi quand on ne l'écoute plus parce que parfois le pouvoir oublie.

Il n'est de grand dessein sans être incarné au sommet et porté à la base. Qu'il vienne à manquer l'un ou l'autre, et s'imposent alors « les poisons et les délices » d'un système politique sans consistance. En revanche, la réunion des deux a toujours porté la France vers les hauteurs.

Parce que l'idée de justice est au cœur des « passions françaises » ; Parce qu'elle ne demande rien d'autre que l'effort partagé sans souffrir d'exceptions surtout lorsqu'elles sont dorées, il faut entendre son appel.

Aujourd'hui le peuple de France demande une nouvelle alliance pour un nouveau « contrat social ».

Jeanne d'Arc est au cœur de France parce qu'elle exprime en second lieu une résistance.

Jeanne d'Arc est encore une enfant ; Elle est déjà guerrière.

Refrain pressenti ; Hymne national ; « Allons enfants de la Patrie... » Symbole ; La patrie en danger ; le jeune tambour Barrat tombe, transpercé par les baïonnettes ennemies ; Gavroche, aussi, sur les barricades.

Jeanne d'Arc est fondatrice. Fondatrice d'une nation qui se construit dans la douleur. La sanctuarisation d'une enfance préservée où l'on joue près de l'arbre aux fées s'estompe devant le dessein supérieur de libérer le territoire, fut-ce au prix de l'ultime sacrifice.

Fondatrice, dans la lignée de Saint-Augustin, de la guerre juste.

L'enfant, l'adolescente brandit l'étendard pour ne pas user de l'épée. Symbole ultime de la guerre du juste et donc de la justesse du combat de la nation toute entière. Parce que l'enfance est innocence, le combat ne peut être que nécessaire et juste. Légitime aussi parce que c'est le peuple qui mène le combat. Peuple d'Orléans, affamé mais fier et rebelle. Et c'est de là contre toute attente que vient le réveil d'une France meurtrie par une guerre de Cent Ans qui n'en finit plus.

Fondatrice de l'idée de résistance. Si bien dit dans votre Dictionnaire : « Quand de Gaule, à Londres, aussi solitaire que Jeanne, s'avisait de prétendre incarner la France, il retrouva un secret perdu à Compiègne. Mais pas oublié. Churchill aurait-il seulement feint de le croire s'il n'avait su qu'à Orléans, une vierge aussi exaltée que de Gaule avait inversé le cours des événements ».

Bien plus tard, le même peuple de France à Valmy, à Verdun, au plateau des Glières écrira autant d'actes fondateurs d'une mémoire commune sans laquelle il n'est de

nation et qui, tous, vont chercher leurs racines dans la délivrance d'Orléans, un certain 8 mai 1429.

Jeanne d'Arc, enfin est au cœur de France parce que son histoire est tragique comme l'est l'histoire de France.

Car l'épopée de Jeanne d'Arc est tragique. Tragédie de sa fulgurance. Tragédie de son abandon lorsqu'elle finit sur l'ignoble bûcher à l'aube de ses 19 printemps. « Trahison des clercs ». L'histoire de France est aussi une longue tragédie. Cette alliance du peuple et du pouvoir est trop souvent déçue jusqu'à la rupture et la rupture conduit à la violence. Guillotine – Terreur – Tragédie de « l'insurgé », des « Misérables » et des oubliés du « ventre de Paris ».

Tragédie du soldat inconnu comme tragédie des « décombres » et du reniement un certain 10 juillet 1940. Trahison des élites. Notre histoire est aussi celle là. Nous ne la connaissons que trop.

Et parce qu'elle reste dans la mémoire collective, elle nourrit aujourd'hui l'inquiétude. La France est inquiète parce qu'elle sait le prix de son histoire et qu'elle en craint la répétition. Mais elle veut espérer. Elle a besoin pour cela d'un projet fondateur qui ne peut se résumer à quelques chiffres de finances et quelques courbes d'économie. Cette France « mère des arts, des armes et des lois » attend quelque chose de plus noble que cela. Elle a besoin d'un projet fédérateur.

Elle attend qu'on lui parle au cœur comme Jeanne d'Arc le fit en son temps. Elle attend qu'on l'aime, qu'on la rassure et pour tout dire que l'on concilie l'inconciliable. Là est sans doute l'art de la politique en France.

Car dans la longue patience de sa construction, « l'identité de la France », celle que décrit si bien Fernand Braudel, est faite de paradoxes et de contradictions. Elle est une et diverse à la fois, souvent parcourue de divisions.

Paris et la Province. France d'en bas et celle d'en haut ; France des Villes et celle des campagnes ; Des banlieues aussi, celle du Nord et celle du Sud.

Identités multiples jusque dans ses paysages, ses clochers, ses routes de campagne, ses odeurs, de « la forêt perdue » à « La terre des Vialhe ».

Unicité avec ses mairies, sa devise, son drapeau, son hymne.

Et Marianne, qui ressemble tellement à Jeanne d'Arc.

C'est bien là, la difficulté.

Toute politique doit réussir le tour de force de concilier l'inconciliable, réunir les contraires, et pour cela, en s'appuyant sur cette identité millénaire, parier sur la diversité pour surmonter les divisions.

Elle y réussit lorsque le pouvoir écoute et lorsque la confiance s'établit.

Lorsque la justice s'impose, l'Union se fait.

Alliance du peuple et de l'Etat, vertu du « Prince », « contrat social ».

Et victoire posthume de Jeanne d'Arc.

Histoire éternelle ; Eternelle répétition de l'histoire.

Selon Bernanos, « l'Honneur de la Politique ».

Serge Grouard